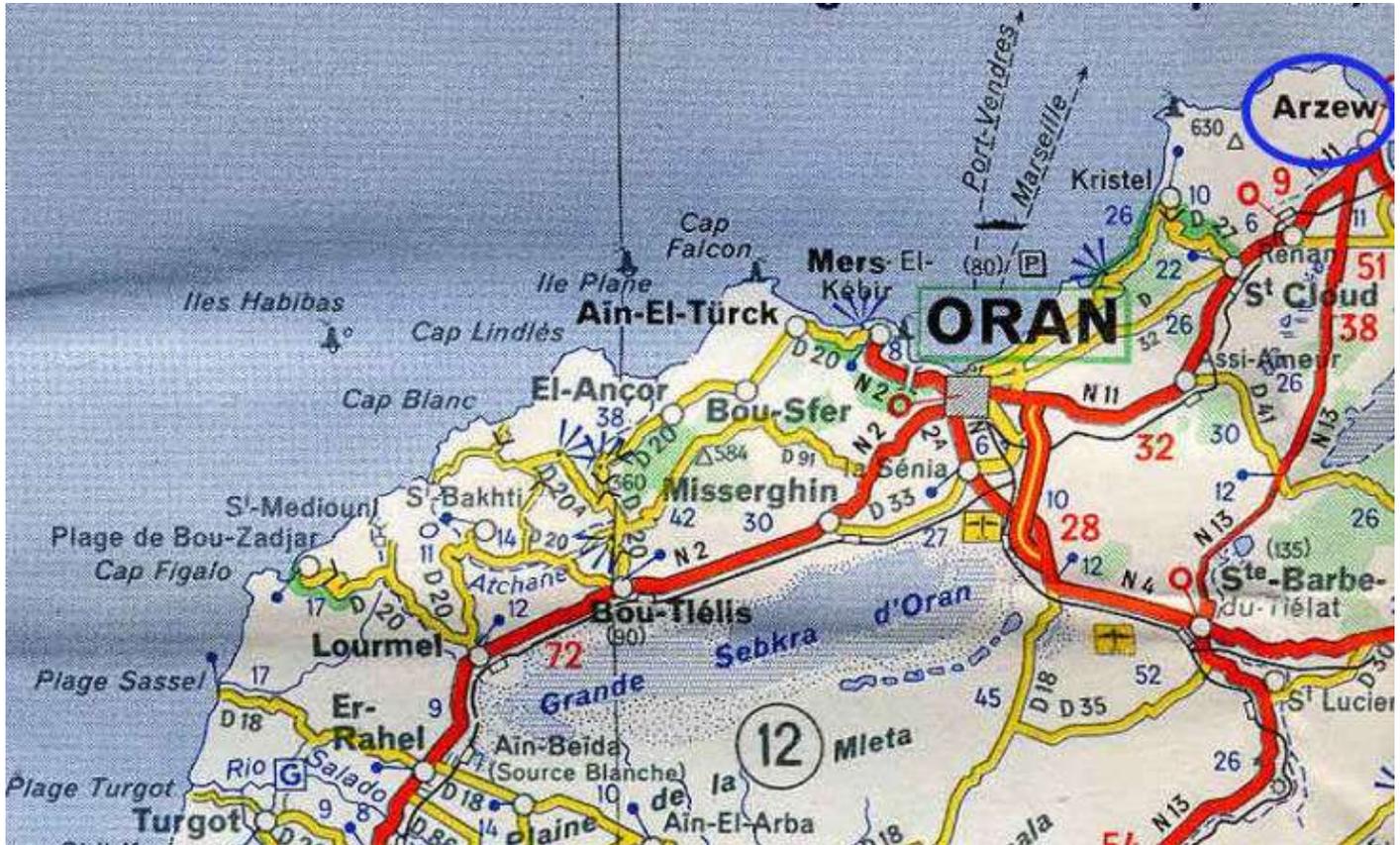


ARZEW

ARZEW ville côtière, à 131 mètres d'altitude, est située au Nord-est d'ORAN à environ 35 km.



Climat semi-aride sec et chaud.

L'orthographe de cette localité a varié en fonction de la langue de transcription :

- ARZEW (avec « w » final) est due à Thomas SHAW, voyageur anglais qui a publié « *Voyages dans plusieurs provinces de la Barbarie et du Levant* » à Londres en 1743,
- ARZEU (avec « u » final) a été celle adoptée par l'administration coloniale française.

(Ces deux hypothèses sont issues du mot berbère ER-ZOUI signifiant « alluvion » ; ou de AR-ZUI, qui signifie « broche » ou « forte pointe » en rapport avec la proximité du promontoire qui ferme la baie).

ARZEW cette ville et son port sont logés dans la partie Ouest d'une vaste baie, au débouché des riches plaines du SIG et de l'HABRA, rivières qui se confondent dans les anciens marais de la MACTA. Le golfe d'ARZEW est, avec MERS-EL-KEBIR, le meilleur mouillage naturel de l'Algérie occidentale, voire de toute l'Algérie. Il n'est pas inintéressant de noter que cette rade portait dans l'Antiquité le nom de *Portus Magnus* qui est l'équivalent exact de MERS-EL-KEBIR, nom donné à l'autre rade située à l'Ouest d'Oran qui s'appelait alors *Portus divini*.

HISTOIRE

ARZEW était le port de l'ancienne ville antique "*Portus Magnus*" fondée par les Romains dans l'Antiquité et qui s'étendait de l'actuelle ARZEW jusqu'à SAINT-LEU (BETHIOUA) en passant par AIN-EL-BIA. Il fut ensuite appelé *BENI-ZEIAN*, dénomination donnée en l'honneur des princes de la dynastie arabe, puis *LA-MARSA*.

Cette vocation maritime d'Arzew ne se réalisa cependant que par éclipses au cours d'une longue histoire. Dès 1835, le général DROUET d'ERLON, gouverneur des Possessions françaises en Afrique, sceptique sur l'avenir commercial d'ORAN, écrivait : « *La préférence donnée à ARZEU tient à sa position et à la sûreté de son port* ». Jugement confirmé par l'ingénieur LIEUSSOU, membre de la Commission nautique de 1844 : « *La rade est la meilleure de la côte d'Algérie, celle du moins qu'on peut le plus facilement approprier aux besoins d'un grand commerce. Elle a derrière elle les riches vallées du SIG, de l'HABRA, de la MINA et du CHELIF ; elle est l'entrepôt naturel de RELIZANE, de MASCARA et de SIDI-BEL-ABBES. Elle communique avec le Sahara oranais... plus facilement que tout autre point de la côte... ARZEW sera un jour le grand port marchand de la province d'ORAN, comme MERS-EL-KEBIR en sera le grand port militaire...* » (Source et auteur G.CAMPS)



Port d'ARZEW

ARZEW, l'ancienne *Arsennaria* des Romains, est une ville en ruines, située à trois kilomètres environ de la mer. A notre arrivée en Algérie, elle était habitée par une tribu kabyle du Maroc qui était venue s'y établir sous la protection du gouvernement turc.

Lorsque nous nous emparâmes d'ORAN, le 4 janvier 1831, cette colonie rechercha notre amitié et fournit même à la garnison tout ce qu'elle put lui procurer. Indigné de voir des musulmans être les pourvoyeurs des chrétiens, ABD-EL-KADER fit enlever secrètement le chef de cette colonie, et le conduisit à MASCARA où il mourut étranglé. Instruit de cet acte de violence et de l'irritation qu'il avait causée parmi les habitants, le général DESMICHELIS se détermina à occuper non ARZEW, mais son port (LA-MERSA) qui est une excellente relâche.

ABD-EL-KADER voulut nous disputer cette position et entra dans ARZEW avec un petit nombre de troupes, mais il ne dépassa pas les faubourgs, et se borna à en faire évacuer les habitants. Quelques-uns de ces malheureux vinrent s'établir sous notre protection à ORAN et à MOSTAGANEM ; la plupart se mêlèrent aux tribus arabes de la plaine de CEÏRET. L'émir ne pouvait se maintenir dans ARZEW, ville ouverte et sans ressources; il l'abandonna après l'avoir occupée quelques jours et se porta sur TLEMCCEN.



ABD-EL-KADER (1808/1883)



Louis DESMICHELIS (1779/1845)

ARZEW est occupée en 1833, par les Français, sous les ordres du général DESMICHELIS. Le traité du 26 février 1834 entre DESMICHELIS et ABD-EL-KADER, conserve la ville aux Français (ARZEW y est mentionné en arabe ARZIOU et en français ARZOWE).

Ils appelèrent la ville antique *le Vieil Arzeu*, puis SAINT-LEU lorsque le centre de population se forma à l'Ouest près des ruines de la cité romaine, à partir de 1846. Une ordonnance du 12 août 1845 décide qu'il serait créé à ARZEW un centre de population de 200 familles.

Le développement d'ARZEW, comme ville, est dû à l'intelligente initiative du général DROUET D'ERLON qui avait compris l'avenir réservé à une telle position maritime. Dans les premiers temps de la présence française, le développement est lent et ARZEW ne compte que 1 800 habitants.

Le manque d'eau potable est un frein à la mise en culture des terres fertiles. A noter la présence d'une source d'eau minérale de « Saint-Antoine », à la composition chimique qui se rapproche à celle de l'eau de Vichy (Célestins) avec, toutefois, cette différence qu'elle contient davantage d'oxyde de magnésium, qui la rend légèrement laxative, est située à 2 km d'ARZEW, au fond d'une vallée et au milieu de sapins.



ARZEW le Fort Sud

ARZEW, cependant, se développe grâce à la pêche et à l'attrait de son port nautique, mais comme à ORAN bien plus tôt, le choléra éprouve cruellement la population. De plus, ORAN et MOSTAGANEM les deux villes voisines, développent leurs trafics portuaires bien plus vite en attirant à elles le commerce avec la métropole. Le gouvernement général favorise la création des routes vers les plaines intérieures favorisant la colonisation de la MACTA, du SIG et de l'HABRA, qui viendront redonner vie à son commerce d'exportation.

En partant d'ORAN, il fallait emprunter la route nationale N°4 qui traversait les villages d'HASSI- BOU-NIF, HASSI-BEN- OKBA, SAINT-CLOUD, RENAN puis ARZEW. La route continuait jusqu'à ORLEANSVILLE.

Dés 1837, quelques établissements s'y étaient déjà formés et un plan d'alignement fut tracé, des édifices furent construits.



4 - ARZEW - Vue générale

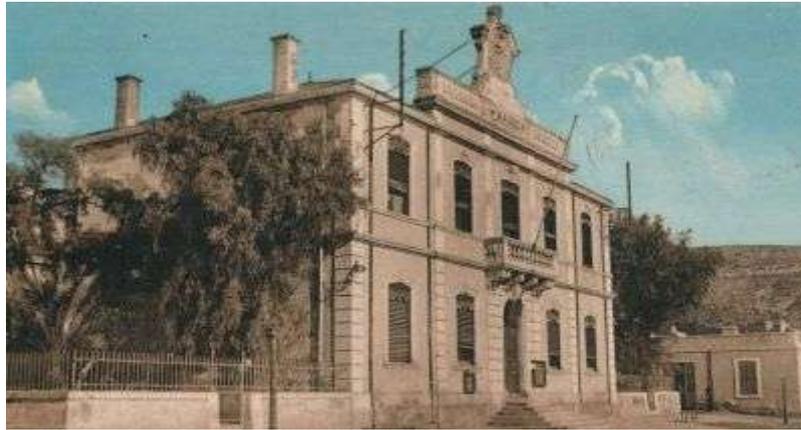
La vaste rade est sûre, elle offre un débarcadère abrité. Les Turcs l'avaient bien compris; ils avaient ouvert des magasins pour entreposer des grains destinés à l'exportation. Au début du 19^{ème} siècle, partira du port d'ARZEW, une importante flottille chargée de grains pour l'armée anglaise stationnée en Espagne.

Il devient ARZEU-le-Port par l'Ordonnance du Roi LOUIS-PHILIPPE en date du 12 août 1845 ; et en 1856 la commune et le port fusionnent.

(Source ANOM) Ville d'ARZEW créée par ordonnance royale du 12 août 1845, érigée en Commune de Plein Exercice par décret du 31 décembre 1856. Nouvelle délimitation par décret du 18 février 1860. Elle avait pour annexe :

MOULEY MAGOUN : Centre de population, aussi appelé MOULEY MAGOUG, créé par décret du 19 septembre 1848 à l'intérieur du territoire de SAINTE-LEONIE, intégré dans la commune d'ARZEW en 1856.

Le peuplement n'eut lieu qu'à la fin de 1846.



Mairie d'ARZEW

En 1859, Monsieur DUVAL Jules écrivait dans son rapport :

« ARZEW petite ville située à 44 kilomètres à l'Ouest de MOSTAGANEM, dans le beau golfe de ce nom, occupée par les Français le 3 juillet 1833 ; elle fut pendant quelques années un simple poste militaire.

« Dès 1837, quelques établissements s'y étaient déjà formés ; un plan d'alignement fut tracé, des édifices furent construits. Le 12 août 1845, une ordonnance royale y créa une ville de 1 500 à 2 000 âmes, avec un territoire de 1 800 hectares : le peuplement n'eut lieu qu'à la fin de 1846.

« Après quelques années d'un essor rapide, mais sans base solide, ARZEW, cruellement éprouvé par le choléra, écrasé entre ses deux puissants voisins, ORAN et MOSTAGANEM, est tombé dans une défaveur passagère, d'où ne tarderont pas sans doute à le relever les qualités nautiques de son port, les routes que l'on ouvre ou que l'on projette vers les plaines intérieures, et surtout la colonisation de la MACTA, du SIG et de l'HABRA, aliments naturels et nécessaires de son commerce d'exportation.

« Rade vaste et sûre pour des navires marchands et débarcadère abrité, débouché à la mer des vallées de l'HABRA, du SIG, de la MINA et du Bas- CHELIF ; entrepôt naturel de MOSTAGANEM, de MASCARA, SAÏDA, OUED-EL-HAMMAM et SAINT-DENIS-DU-SIG ; aujourd'hui simple port de relâche pour les navires à destination de MOSTAGANEM ; dans l'avenir, premier port marchand de la province d'ORAN : tels sont les caractères nautiques d'ARZEW.

« Son mouvement commercial fut jadis très-considérable. Les Turcs y avaient des magasins servant de dépôt aux grains qu'ils destinaient à l'exportation. Pendant les guerres de l'empire, il en est parti jusqu'à 300 navires par an, chargés de grains, pour l'armée anglaise en Espagne ; en 1814, 40 000 bœufs ont été exportés pour cette destination ; en 1831, plus de cent bâtiments y sont venus faire leurs chargements.



« Depuis vingt ans, le commerce commence à se relever. La pêche donne quelques revenus aux pêcheurs de la localité qui colportent le poisson dans les villages du littoral. On y avait fondé, il y a quelques années, une madrague qui employait une centaine de personnes, et fournissait du poisson frais et salé à toute la contrée ; malheureusement, la mort de l'entrepreneur, M. ARIPP, a mis fin à cette utile et intelligente spéculation.

Une fabrique de poteries a acquis une certaine réputation, surtout par le mérite de ses gargoulettes ou alcarazas, qui font concurrence à celle d'Espagne : elle a un entrepôt à ORAN, où l'on peut voir ses produits, simples encore, mais utiles et dignes d'encouragement. La sparterie peut devenir, par l'emploi de l'alfa, qui couvre toute la côte, une importante industrie. Mais, au-dessus de toutes ces ressources, il faut citer le lac salé d'ARZEW, à 14 km du port, dont la concession est demandée et qui

relierait les salines d'une part au port d'ARZEU, de l'autre au chemin de fer projeté d'ORAN à ALGER, à la station du TLELAT, donneraient à cette industrie toute sa haute importance.

« Enfin, ARZEW, a été relié, en 1853, au télégraphe électrique d'ORAN à MOSTAGANEM, deux villes avec lesquelles il communique par une route très-imparfaites encore, bien qu'un service de diligences la parcourt. On s'occupe de procurer à ARZEW de l'eau de bonne qualité, dont la privation est aussi pénible qu'onéreuse pour la population.

STATISTIQUES OFFICIELLES (1851) :

« **Constructions** : 129 maisons d'une valeur de 400 000 francs ; 2 hangars, 8 écuries et étables, 64 puits et norias, valant en tout 14 700 francs.

Bétail : 218 chevaux, 173 mulets, 280 ânes, 494 bœufs, 144 vaches, 733 chèvres, 1 311 moutons, 3 928 porcs.

Matériel Agricole : 25 charrues, 32 voitures, 19 tombereaux.

Récoltes (1852) : Sur 256 hectares, 80 ares cultivés en grains, 875 hectolitres de blé dur, 4 534 d'orge, d'une valeur totale de 28 828 francs (*fin citation DUVAL*) »



LE PORT D'ARZEW

[-http://www.echodeloranie.com/medias/files/359-port-d-arzew.pdf-](http://www.echodeloranie.com/medias/files/359-port-d-arzew.pdf)

« ...Ce port a connu différents stades dans sa construction. Le premier ouvrage maritime fut un débarcadère de 60 x 12 mètres entre 1833 et 1870, appelé actuellement mole 2. Entre 1905 et 1962, divers travaux ont été réalisés pour l'extension et le développement du port.

Le premier projet d'aménagement du port d'ARZEW est établi en 1844 par le polytechnicien LIEUSSOU, membre de la commission nautique. Il préconise la construction d'un débarcadère à édifier sur les ruines de l'appontement romain, d'une jetée et d'un quai.

Le môle est d'abord construit, puis, en 1872 est édifiée la jetée avec cale de halage et débarcadère au poisson et, en 1892, le grand quai. Le trafic augmentant d'année en année, de nombreux travaux d'agrandissement et d'aménagement des équipements existants sont exécutés jusqu'en 1912, date à laquelle il est décidé de substituer un port fermé à la rade ouverte.

Ce titanesque projet comprend plusieurs aménagements : l'agrandissement de la jetée située à l'Est, le prolongement de la jetée Sud, la construction d'une jetée-abri face au fortin-jetée « pour empêcher l'ensablement et les remous dans le port », la création d'une digue, l'agrandissement des môles existants, l'édification de nouveaux môles ; il est également prévu de procéder à des dragages entre les différents édifices pour éviter l'ensablement.

Après de nombreuses tractations, notamment pour l'obtention des crédits suffisants pour réaliser ce vaste chantier, le prolongement de la jetée Est, la construction d'une nouvelle jetée sur 600 mètres, la construction du môle 4 et une partie des dragages sont entrepris.

Dans sa structure définitive du temps de la présence française, le port a compris trois jetées et quatre môles. La plus ancienne, la jetée-abri partait de la pointe des rochers et décrivait un arc de cercle qui se prolongeait ensuite en ligne droite en direction de l'Est. Très exposée aux vagues, elle a subi de nombreuses avaries et a été maintes fois consolidée notamment par des blocs de béton. Les jetées Est et Sud limitaient le port et protégeaient les quatre môles ; entre ces deux constructions, on pouvait accéder à l'unique bassin de 76

hectares. Le môle n°1 était réservé à l'amarrage de la flottille de pêche (lamparos, madragues, chalutiers, palangriers) et sur le n°2 fut installée en 1935 la halle aux poissons. Les môles 3 et 4 étaient réservés au port de commerce.

« L'ensemble était entouré de terre-pleins s'étendant sur 5 hectares et utilisés, pour la plupart, par les négociants qui y déposaient leurs marchandises.

Ce port était, cela va de soi, outillé de grues, chalands et remorqueurs stationnaires. De nombreux hangars bâtis sur les terre-pleins et les quais servaient à entreposer l'alfa, et deux cales de halage permettaient le « stockage » de tous les chalands, remorqueurs et chalutiers n'excédant pas 60 tonnes et 3 mètres de tirant d'eau.



ARZEW port de pêche

« En 1848, le port d'ARZEW est alors utilisé comme port de voyageurs, accueillant les colons destinés au peuplement des différents centres de colonisations. Mais ce ne fut qu'une fonction temporaire, la richesse des fonds marins de la baie d'ARZEW favorisant le développement rapide du port de pêche.

La plupart des pêcheurs d'ARZEW sont d'origine espagnole. Ils ne sont pas riches mais gais, et travaillent durement.

La faune est variée et on y pêche communément seiches, calmars, poulpes, langoustes, langoustines, cigales, chèvres de mer, crevettes, ainsi que des poissons comme l'allache, la sardine, l'anchois, le congre, l'anguille, la murène, le merlan, le turbot et des dizaines d'autres que nous ne pouvons tous citer.

En 1959, la pêche reste l'activité la plus importante à ARZEW. La flottille comprend 91 bateaux avec à leur bord 435 marins, dont 16 chalutiers, 10 lamparos, 65 palangriers ou bonitiers dont le mouillage occupe la partie centrale du port. Mais comme sur toute la côte algérienne, l'exploitation intensive des fonds par la pratique de la pêche au filet-bœuf menace la faune. Le poisson sédentaire voit ainsi son peuplement diminuer de manière inquiétante, ce qui provoque une montée en flèche des prix pratiqués pour certaines espèces. Seuls la crevette et le poisson bleu (qui se reproduit en pleine mer) ne sont pas touchés et représentent donc la part la plus importante du marché local.



ARZEW port de commerce

« « La situation privilégiée d'ARZEW et les excellentes conditions nautiques de la rade aurait dû en faire le premier port de commerce d'Oranie, mais le problème de l'alimentation en eau potable et les intérêts économique-financiers des chambres de commerce d'Oran et de Mostaganem ont empêché sa croissance économique et son expansion commerciale et industrielle.

Autrefois le port d'ARZEW servait au transport des moutons, activité disparue après 1930 ; les anciens parcs et abreuvoirs furent alors remplacés par des baraquements militaires. Le commerce du plâtre, des céréales et des vins a progressivement laissé place à d'autres activités.

C'est le 3^e môle qui accueille les cargos chargés de marchandises. Il est plus grand que les deux autres, permettant à 3 ou 4 bateaux à la fois de s'amarrer.

En 1959, 416 navires de commerce, la plupart sous pavillon français, ont fréquenté le port d'ARZEW. Ils effectuaient du cabotage entre les différents ports d'Algérie ou étaient voués au commerce avec le Maroc, la Tunisie et la France. Quelques navires, de plus fort tonnage, étaient destinés au trafic international. Tous ces navires exportaient essentiellement de l'alfa et du sel. L'alfa, exploité sur les Hauts Plateaux et acheminé par la voie ferrée de Colomb-Béchar, était autrefois embarqué à destination de la Grande Bretagne pour la fabrication de la pâte à papier, puis, à partir de 1923, pour la France qui développe également cette industrie.



Gare d'ARZEW

« Le sel provient des salines d'ARZEW-SAINTE-LEU. Il est stocké sur le quai, et s'il était dans un premier temps chargé à la pelle, en 1959, on utilise un tapis roulant qui le déverse directement dans les cales des bateaux. Il est ensuite dirigé vers la France, la Guinée, le Ghana et le Cameroun.



Les salines d'ARZEW - SAINT-LEU

« Les importations concernent, quant à elles, essentiellement du soufre destiné à l'usine installée à ARZEW depuis 1921, ainsi que des produits pétroliers qui alimentent les trois entrepôts et le centre de remplissage des gaz liquéfiés situés à ARZEW. Quelques matériaux de construction et de fabrication italienne transitent également par le port.

En 1960, ARZEW occupe la 26^e place parmi les ports de France, d'Afrique Septentrionale et Occidentale associés à la France. Il compte 431 460 tonnes, dont 226 499 de marchandises, et avec 416 navires, il se classe après Oran, Mostaganem et Nemours. En 1961, il est encore en évolution et de gigantesques aménagements sont prévus pour permettre à l'activité industrielle de se développer. Sont en projets : un port minéralier comprenant six postes à quai de 200 mètres chacun, un port méthanier creusé derrière le plan d'eau (exploitation du gaz saharien d'Hassi-Rmel) avec quatre postes de 250 mètres et enfin un énorme port pétrolier (pétrole d'Hassi-Messaoud acheminé par oléoduc) pouvant permettre l'exportation de 20 à 25 millions de tonnes de pétrole par an...

Conclusion

- Source et auteur G. CAMPS -

Pendant l'époque française, ARZEW, à mi-chemin d'Oran et de Mostaganem, souffrit considérablement de la concurrence que lui firent ces deux grandes villes situées respectivement à 42 et 47 kilomètres du centre. Débouché des plaines de l'Oranie orientale, relié facilement aux Hauts Plateaux, disposant d'une rade bien protégée, ARZEW resta un petit chef-lieu de canton somnolent vivant de la pêche, de l'exportation du sel et de l'alfa, après avoir perdu celle des moutons, détournée définitivement sur Oran après 1914, puis celle du blé (dont le commerce s'inversa au milieu du siècle), celle du vin tomba à des proportions ridicules quand on connaît l'importance de la production vinicole des campagnes voisines et de l'arrière-pays (Mascara, Sidi-Bel-Abbès) : ARZEW exportait 16 tonnes de vin en 1949 et 51 en 1959.

Une petite industrie du soufre, importé de Bayonne, d'Italie et des États-Unis, répond depuis 1921 aux besoins de la viticulture. La pêche était, de loin, la principale activité économique. Paradoxalement, ARZEW, qui allait devenir brusquement un des grands ports pétroliers et méthaniers de la Méditerranée, fut longtemps un port d'importation d'hydrocarbures. En 1949 fut construite une usine de remplissage de bouteilles de gaz liquéfié importé dont la capacité permettait de répondre à 50 % des besoins de l'Algérie.

Il est surprenant que cette ville et ce port n'aient pas connu un plus grand développement alors que les conditions géographiques étaient apparemment si favorables. Mais le site d'ARZEW souffrait d'une grave carence : la ville a toujours manqué d'eau.



Ce ne fut qu'en 1956 que le problème fut résolu avec l'arrivée de l'eau douce du barrage de BENI-BADHEL situé à quelque 160 kilomètres à l'Ouest.

Tremblement de terre d'ARZEW : du 24 juillet au 4 août 1912 - Auteur JP BADIA -

« C'est la fin de l'après-midi, ce n'est pas encore l'heure de l'anisette, la chaleur est tombée, les enfants jouent dans la rue, les femmes préparent le repas. Des portes mal gardées par des rideaux en tissus, s'échappent des odeurs de frita aux côtelettes d'agneaux. Les bars sont pleins de joueurs de *Briska*. Il est environ dix-huit heures. Rien n'annonce la catastrophe imminente.

Tout-à-coup un bruit formidable retentit, la ville entière est frappée de stupeur. Un bruit assourdissant comme la détonation d'un obus effraie la paisible cité. Une violente explosion venait d'ébranler tout ARZEW, accompagnée de grondements souterrains, pendant que des ondes vibrantes traversaient les rues et fissuraient les immeubles.

Dans les maisons, les meubles se mirent à bouger et les tables avancèrent toutes seules. Tous les objets qui se trouvaient sur des étagères furent précipités au sol.

Dans la rue les gens s'arrêtèrent, d'abord étonnés puis inquiets, d'autres s'assirent par terre en attendant que ça passe. Les promeneurs virent éberlués la grosse lampe qui était suspendue au plafond de la mairie être projetée hors de son support et traverser par la fenêtre jusque dans la rue.

La première secousse sismique qui n'avait duré que quelques secondes venait de se produire. Elle n'avait pas provoqué de panique. C'était trop court, très violent, sans pertes de vies humaines, mais elle avait disloqué toutes les maisons, creusé des lézardes profondes dans les murs et les plafonds. Les habitants de ce charmant port près d'ORAN, ne pensaient pas à cet instant que le cauchemar qui venait à peine de commencer, allait durer douze jours.

« Quelques jours plus tôt, la ville entière frémissait de joie et se donnait entière à sa fête, les fameuses fêtes d'ARZEW qui duraient plusieurs jours amenant leurs cargaisons de " touristes " Oranais et des environs; les " Cassuelas " d'Oran aux souliers pointus et bicolores qui feront danser les belles filles des pêcheurs espagnols et italiens.



6 - ARZEW - L'Esplanade



11 - ARZEW - L'Avenue de la Libération

« Les boulevards près du port, se chargeaient dans la soirée d'une jeunesse turbulente et gaie, et les jeunes gens savaient contourner la difficulté de l'approche des jeunes filles aux robes fleuries par des " piropos " bien sentis qui n'avaient rien à envier à ceux que l'on aurait pu entendre sur les ramblas de Barcelone ou les paseos de Malaga.

Tous les fêtards partis, les employés de la mairie s'occupèrent une journée entière à mettre de " l'ordre " dans la ville. C'est à la fin de l'après-midi que débuta le tremblement de terre. Les vieux pêcheurs italiens dirent par la suite que la main divine de Saint Michel avait voulu protéger leurs enfants en reculant le moment de l'explosion.

Dans la nuit suivante, et surtout le lendemain, six autres secousses moins violentes que celles de la veille secouèrent encore les maisons. Le cauchemar allait durer jusqu'au 4 août où l'on ne compta pas moins de 25 secousses. Toutes ont été plus ou moins semblables: d'abord on entendait une explosion puis un grondement souterrain et enfin des vibrations dans tous les sens. Ce qui a été remarquable, c'est que seule la première secousse a provoqué les formidables dégâts constatés, les autres n'ont fait qu'élargir ou accentuer les fissures et les lézardes mais sans en créer d'autres.

Les pauvres habitants d'ARZEW ne savaient plus à quel saint se vouer. Les détonations et les secousses se produisaient de manière anarchique, tantôt la nuit tantôt le jour, il n'a jamais été possible de prévoir une heure ou une autre. La seule indication, mais on l'a constaté plus tard, c'est que les secousses survenaient à peu près toutes les deux heures.

Pourtant l'activité n'a pas cessé et bien que les grondements et les mouvements touchassent aussi la mer, les pêcheurs ont continué de sortir. D'ailleurs ce sont eux qui les premiers ont senti le tremblement dans la mer, il s'est produit une aspiration, comme si leur barque touchait le fond. Ils racontaient que de la mer ils ont vu les maisons bouger puis disparaître derrière un nuage de poussière, ce qui vous l'avez compris était très exagéré.

La plupart des immeubles et maisons avaient été touchés et bien que l'on pouvait encore y vivre, il fallait se rendre à l'évidence, tout devait être sinon reconstruit du moins reconsolidé. Les techniciens de la mairie et les experts dépêchés d'ORAN, estimèrent que les maisons et bâtiments avaient perdu plus de 30 à 40 % de leur

solidité et par là de leur valeur marchande. Comme les tremblements ne cessaient pas, la panique a commencé à naître chez certains qui n'arrivaient pas à calmer leur angoisse.

Rien n'y faisait, les encouragements, les conseils, les déclarations des scientifiques. La plupart des habitants ont résolu leur peur en dormant dehors à la belle étoile, l'époque le tolérait bien, les nuits étaient splendides. Il faudra attendre le 26 juillet pour constater que les secousses s'espaçaient dans le temps et qu'elles devenaient moins violentes. Malgré cela plus de 15.000 personnes quittèrent ARZEW, et beaucoup s'installèrent à la suite de cette catastrophe dans d'autres villages.

La fin du séisme peut être datée sérieusement du 4 août 1912. Plus rien, plus de grondements, plus de peur, enfin dormir tranquilles. Il a fallu attendre quelques jours pour en être sûr. Les habitants recommencèrent à regagner leurs maisons pour évaluer les dégâts, ils étaient sérieux.



13 - ARZEW - L'Esplanade



22- ARZEW - Vue Générale

« Mais que s'était-il passé au juste ? Un tremblement de terre ! D'accord, mais les explosions ? Des détonations extraordinaires qui n'ont pas eu les répercussions auxquelles on aurait pu s'attendre. La première secousse, d'un rayonnement de 50 kilomètres, s'est à peine faite sentir à ORAN, comme à PERREGAUX. Par contre tous les villages alentour, DAMESME, SAINT-LEU, RENAN ont été un peu plus éprouvés, mais moins que KLEBER, qui se situe au pied des pentes de l'OROUSSE. Monsieur L. LAPPAREN avait déclaré à l'époque qu'ARZEW se trouvait sur l'épicentre des ondes sismiques.

Le docteur BORIES auteur d'une étude sur le tremblement de terre d'ARZEW émit l'hypothèse que l'explosion avait pu être produite par la pénétration subite d'eau de mer dans une poche de gaz hydrocarbonés ou déplacement de gaz sous l'action d'une poussée d'origine profonde. Quoi qu'il en soit et malgré la terreur qu'inspire ces événements sur lesquels l'homme n'a aucune prise et qu'il ne peut que subir, ce tremblement de terre ne fut qu'une pâle réplique de ceux qui ravagèrent en 1908 les villes italiennes de MESSINE et de REGGIO.

Quelques jours plus tard, le 18 septembre, à huit heures moins le quart, la population qui s'était remise peu à peu au travail a été de nouveau frappée de stupeur. Une violente secousse suivit de deux détonations très rapprochées presque aussi fortes que les premières du mois de juillet ont semé la panique.

Les grondements souterrains et les vibrations ont fini de lézarder plus profondément les immeubles et les pêcheurs occupés à réparer leurs filets sur leurs barques, ont ressenti des mouvements venant du fond marin sur une mer d'huile.

Allait-on recommencer ? Allait-on subir le même sort que celui d'ORAN, qui on s'en souvient fut détruite presque entièrement le 9 Octobre 1790 ensevelissant plus de 3 000 personnes ? Heureusement non ! Cette secousse et ces détonations furent les dernières et les Arzeuwois se mirent à l'ouvrage, il n'en manquait pas.

Il fallait reconstruire et consolider cette petite ville qui fut pendant un certain temps un simple poste militaire et qui maintenant est devenue un formidable port méthanier.

Entre les deux, nous y fûmes heureux »



Notre Dame de la Mer d'ARZEW

ETAT-CIVIL

- Source ANOM -

- Premier décès : 3 janvier 1835 – de M. LOMET Alexandre, sergent natif de la Seine Maritime ;
- Première Naissance : 3 janvier 1834– de BOUCHER David (*Père militaire*) ; enfant décédé le 24 janvier 1834 ;
- Premier Mariage (14 juin 1847) de M. PORTNER Théodore (*Maçon natif de Prusse orientale*) avec Mlle KEILEN Marie (*native de Prusse Orientale*) ;

L'étude des premiers actes de Mariage nous permet de révéler quelques origines :

- 1847 (07/07) : de M. DOMUND Joseph (*Colon natif d'Allemagne*) avec Mlle HUNDZ Marguerite (*SP native d'Allemagne*) ;
- 1847 (17/07) : de M. SCHMITZ Jean (*Colon natif d'Allemagne*) avec Mlle DOMUND Hélène (*SP native d'Allemagne*) ;
- 1847 (20/07) : de M. ELSEN Pierre (*Colon natif d'Allemagne*) avec Mlle HEINZBURGER Francesca (*SP native d'Allemagne*) ;
- 1847 (20/07) : de M. FRANZEN Philippe (*Colon natif d'Allemagne*) avec Mlle STEFFEN Susanne (*SP native d'Allemagne*) ;
- 1847 (23/07) : de M. KLEIN Jean (*Colon natif d'Allemagne*) avec Mlle WEBER Anna (*SP native d'Allemagne*) ;
- 1847 (23/07) : de M. WEBER Pierre (*Colon natif d'Allemagne*) avec Mlle HENTZERATH Susanne (*SP native d'Allemagne*) ;
- 1847 (23/07) : de M. KLEIN Jean (*Colon natif d'Allemagne*) avec Mlle WEBER Anna (*SP native d'Allemagne*) ;
- 1847 (10/08) : de M. FRANZEN Jacques (*Colon natif d'Allemagne*) avec Mlle METZEN Eve (*SP native d'Allemagne*) ;
- 1847 (10/08) : de M. SCHOLZEN Jean (*Colon natif d'Allemagne*) avec Mlle HUTT Catherine (*SP native d'Allemagne*) ;
- 1847 (10/08) : de M. FELTEN Wilhelm (*Colon natif du Luxembourg*) avec Mlle SCHOEMANN M. Anne (*SP native d'Allemagne*) ;
- 1847 (11/08) : de M. GARCIA Joachim (*Journalier natif d'Espagne*) avec Mlle GONZALES M. Thérèse (*SP native d'Espagne*) ;
- 1847 (19/08) : de M. SEMPERE Narcisse (*Journalier natif d'Espagne*) avec Mlle BLASCO A. Marie (*SP native d'Espagne*) ;
- 1847 (07/09) : de M. GELLER Léonard (? *natif d'Allemagne*) avec Mlle SCHMITZ Hélène (*SP native d'Allemagne*) ;
- 1847 (22/11) : de M. TREFS Jean (*Colon natif d'Allemagne*) avec Mlle HARTZ Gertrude (*SP native d'Allemagne*) ;
- 1847 (23/12) : de M. LAPLACE Basile (*Colon natif des Basses Pyrénées*) avec Mlle AREND Catherine (*SP native de Prusse*) ;
- 1848 (07/03) : de M. DIFFERDING Jean (*Colon natif d'Allemagne*) avec Mlle LAY Christine (*SP native d'Allemagne*) ;
- 1848 (07/03) : de M. VECKERT Jacques (*Colon natif d'Allemagne*) avec Mlle SCHOEMAN Marguerite (*SP native d'Allemagne*) ;
- 1848 (08/06) : de M. COLIN Joachim (*Menuisier natif de Nancy*) avec Mlle BIANCHI Marie (*Blanchisseuse native d'Italie*) ;
- 1848 (10/06) : de M. HEINZ Théodore (? *natif de Prusse*) avec Mlle SCHLIM Marie (*SP native du Luxembourg*) ;
- 1848 (20/06) : de M. DUPUIS Jean (? *natif de l'Aube (père vigneron)*) avec Mlle BERTHIER Marie (*SP native de Saône et Loire*) ;
- 1848 (24/07) : de M. SCHAEFER Jean (? *natif de Prusse*) avec Mlle MAYER Jeanette (*SP native d'Allemagne*) ;
- 1848 (24/07) : de M. BROSSET Louis (*Limonadier natif de Gironde*) avec Mlle MALACHANE Jeanne (*SP native de la Lozère*) ;
- 1848 (13/08) : de M. BUISSON François (*Menuisier natif de la Drôme*) avec Mlle HENRI M. Thérèse (*Couturière native d'Alsace*) ;
- 1848 (20/09) : de M. RAMON Joachim (*Journalier né en Espagne*) avec Mlle SANCHEZ Rafaela (*SP native d'Espagne*) ;
- 1848 (04/11) : de M. GARCELA Rafaël (*Journalier natif d'Espagne*) avec Mlle SANCHEZ Maria (*Journalière native d'Espagne*) ;
- 1849 (17/02) : de M. MEILHAC Esprit (*Colon natif de l'Hérault*) avec Mlle TIRRAND Pauline (*SP native de la Seine Maritime*) ;
- 1849 (03/03) : de M. CINDRON Pierre (*Perruquier natif de Saône et Loire*) avec Mlle CHANSON Anne (*SP native de PARIS*) ;
- 1849 (05/05) : de M. AYASSE Thyers (*Cordonnier natif des Basses Alpes*) avec Mlle BOUYOT Joséphine (*SP native de PARIS*) ;
- 1849 (09/06) : de M. BARBER François (*Journalier natif d'Espagne*) avec Mlle BERNABEN M. Anne (*Journalière native d'Espagne*) ;
- 1849 (01/09) : de M. BOUT Louis (*Journalier natif de l'Isère*) avec Mlle DOLADER Thérèse (*Journalière native d'Espagne*) ;
- 1850 (19/01) : de M. CANESSA Achille (? *natif d'Italie*) avec Mlle QUESTA Maria (*Ménagère native d'Italie*) ;
- 1850 (10/04) : de M. PEILLE Pierre (*Agriculteur natif de l'Aude*) avec Mlle CARLES Marguerite (*Couturière native de NICE -Italie*) ;
- 1850 (20/04) : de M. MARTINEZ Manuel (*Berger natif d'Espagne*) avec Mlle MARTINEZ Antonia (*Journalière native d'Espagne*) ;
- 1850 (27/04) : de M. CAMPOS José (? *natif d'Espagne*) avec Mlle NAVARRO Antonia (*SP native d'Espagne*) ;
- 1850 (22/06) : de M. MARTINEZ Joseph (*Berger natif d'Espagne*) avec Mlle CAMPOS Joséfa (*Bergère native d'Espagne*) ;
- 1850 (22/06) : de M. MARTINEZ Vicente (*Berger natif d'Espagne*) avec Mlle MORA Josefa (*Bergère native d'Espagne*) ;
- 1850 (22/06) : de M. ALBARGUEZ Roch (*Bouriquotier né en Espagne*) avec Mlle MARTINEZ Isabelle (*Bergère native d'Espagne*) ;

- 1850 (06/07) : de M. MULLOT Maxime (*Colon natif de PARIS*) avec Mlle DEMENOU Amélie (*SP native de TOULOUSE*) ;
- 1850 (28/08) : de M. PINAN PERRO Pierre (*Employé douanes natif des Basses Pyrénées*) avec Mlle ALBERT Marie (*Couturière des Basses Pyrénées*) ;
- 1850 (28/08) : de M. BONNETON Pierre (*Charretier natif de l'Isère*) avec Mlle FAUR Marie (*Cuisinière native de l'Aude*) ;
- 1850 (12/10) : de M. ROCHE Pierre (*Boucher natif de LYON*) avec Mme Vve QUESTA Catherine (*Jardinière native d'Italie*) ;
- 1850 (12/10) : de M. AYALA Manuel (*Journalier natif d'Espagne*) avec Mlle CAMPOS Thérèse (*Blanchisseuse native d'Espagne*) ;
- 1850 (12/10) : de M. CASTANO François (*Laboureur natif d'Espagne*) avec Mlle AYALA Antonia (*Couturière native d'Espagne*) ;
- 1850 (31/10) : de M. BELDA Joseph (*Journalier natif d'Espagne*) avec Mlle MARTINEZ Maria (*SP native d'Espagne*) ;
- 1850 (15/11) : de M. REDER J. Baptiste (*Colon natif de Moselle*) avec Mme Vve GERDEN Suzanne (*SP native de la Prusse*) ;
- 1850 (15/11) : de M. MORALO Roque (*Journalier natif d'Espagne*) avec Mlle PERLES Thérèse (*Blanchisseuse native d'Espagne*) ;
- 1850 (29/11) : de M. BERGER François (*Surveillant travaux natif du Puy de Dôme*) avec Mlle DAUZAT Benoîte (*SP native du Puy de Dôme*) ;



Quelques mariages relevés avant 1905 :

(1903) AGERON Henry (*Sergent major-Isère*)/VILLOT Georgette (*Arzew*) ; (1903) ALBOUZE Eugène (*Médecin-Aveyron*)/GAUDE Blanche (*Isère*) ; (1903) ALONSO Antonio (*Journalier Espagne*)/VIDAL Térèse (*Espagne*) ; (1904) ANDRE Julien (*Adjudant-Ardennes*)/BERNARDI Marie (*Oran*) ; (1904) AVARGUES Juan (*Employé-Espagne*)/BLANCO Antonia (*Oran*) ; (1903) BARCELO Jean (*Pêcheur-Arzew*)/DEVESA Félicité (*Arzew*) ; (1904) BERTREUX Edouard (*Mécanicien-Deux Sèvres*)/WEBER Eloïse (*Institutrice-Perrégaux*) ; (1904) COSTEMALLE Pierre (*Officier-Pyrénées Atlantiques*)/DELARUELLE Magdeleine (*Mostaganem*) ; (1904) CRIADO Christova (*Cultivateur-Ténira*) /MARQUES A. Maria (*Espagne*) ; (1904) COURET Jean (*Propriétaire-Assi Ben Okba*)/D'AGOSTINO Francesca (*Italie*) ; (1903) DAVET Marius (*Garde champêtre- Var*)/SENTENERO Antonia (*Espagne*) ; (1903) DE LALENE-LAPRADE Paul (*Lieutenant-Nord*)/BAUDEUF Andrée (*Arzew*) ; (1903) DUBUS Gustave (*Employé-Seine Maritime*)/BOTELLA Purification (*Sidi-bel-Abbès*) ; (1904) FERNANDEZ José (*Journalier-Arzew*)/CARILLO Françoise (*Saint Cloud*) ; (1904) FERRANDIS Ramon (*Journalier Oran*)/RODRIGUEZ Térèse (*Espagne*) ; (1903) FERRER Jayme (*pêcheur-Espagne*)/LUBRANO Maria (*Arzew*) ; (1904) FRUTOSO Miguel (*Carrier-Mers-el-Kébir*)/SANTACRUX Marie (*Arzew*) ; (1903) GIL Joachin (*Commerçant-Espagne*)/CORREA Trinité (*Arzew*) ; (1903) GINEZ François (*Employé-Arzew*)/PAGAN Ascencion (*Arzew*) ; (1904) GIRARDET Louis (*Laitier - Meuse*)/AULLO Hilaria (*Mostaganem*) ; (1904) GIVORD Etienne (*Représentant-Lyon*)/DUMAS Victoire (*Rhône*) ; (1904) GLIUBISLAVICH César (*rentier Arzew*)/BELANGER Renée (*Alger*) ; (1903) GOMEZ Antonio (*Journalier Espagne*)/ANTON Maria (*Oran*) ; (1903) GONON Louis (*Sergent-Paris*)/ALBENTOSA Adéla (*Oran*) ; (1904) GOURDON Alfred (*Maréchal ferrant-Tlemcen*)/GAUBER Césarine (*Bou-Tlélis*) ; (1903) HERMENT Georges (*Employé-Bordeaux*)/MAZILLIER Adelaïde (*Nièvre*) ; (1903) JEANTIN Louis (*Lieutenant-Meuse*)/DELARUELLE Jeanne (*Mostaganem*) ; (1903) LAURENT Auguste (*Cultivateur-Vialar*)/MONTES Julie (*Arzew*) ; (1904) LEROUX André (*Peintre-Arzew*)/GRANEL Maria (*Les Trembles*) ; (1903) LEROUX Emile (*Employé CFA-Arzew*)/PALMER Manuela (*Espagne*) ; (1903) LEWINTRE Gustave (*Maitre cabotage-Dunkerque*)/VACHER Marie (*Arzew*) ; (1904) LLERENA Pedro (*Journalier Espagne*)/DAZA Maria (*Espagne*) ; (1904) LON José (*pêcheur Espagne*)/MARTINEZ Maria (*Oran*) ; (1904) LOPEZ Francisco (*Journalier-Espagne*)/SCOTTO LO MASSESE Carmela (*Oran*) ; (1904) LOPEZ José (*Journalier-Espagne*)/PEREZ Catalina (*Oran*) ; (1903) LUBRANO Dominique (*pêcheur-Oran*)/GARCIA Gaëtana (*Arzew*) ; (1904) MACON Louis (*Adjudant-Nord*)/BLAIN Juliette (*Arzew*) ; (1904) MAGUIN Louis (*CFA - Blida*)/GIRARDET Marie (*Meuse*) ; (1903) MARCIA Antonio (*Chauffeur-Arzew*)/MURCIA Lucia (*Espagne*) ; (1904) MARTINEZ Cristobal (*Journalier-Espagne*)/SANCHEZ Maria (*Espagne*) ; (1903) MARTINEZ François (*Journalier-Arzew*)/GARCIA Josépha (*Saïda*) ; (1904) MARTINEZ José (*Journalier-Arzew*)/PATRINO Maria (*Alicante*) ; (1904) MARTINEZ Manuel (*Journalier-Arzew*)/CRIADO Maria (*Aïn-El-Hadjar*) ; (1903) MAS Jacques (*Boulangier-Arzew*)/MONTANER Candaléria (*Arzew*) ; (1904) MENDEZ Salvador (*Journalier-Oran*)/GARCIA Josephe (*Arzew*) ; (1904) MILLAN Gabriel (*Journalier Espagne*)/MARTINEZ Dolores (*Arzew*) ; (1904) MUNOS Isidor (*Boulangier-Arzew*) /LOUBRANO Ursule (*Oran*) ; (1904) NAVARRO Antonio (*Journalier-Espagne*)/MACIA Salvaora (*Arzew*) ; (1903) OLTRA Isodoro (*Journalier-Arzew*)/GARCIA Prudencia (*Aïn-El-Hadjar*) ; (1903) PALINER Manuel (*Charcutier-Espagne*)/TERRONNES Maria (*Arzew*) ; (1903) PAYEN Raoul (*Sergent-Somme*)/RUIZ Maria (*Espagne*) ; (1903) PENALBA Jayme (*Journalier-Mostaganem*)/NAVARRO Maria (*Espagne*) ; (1903) PEREZ Jean (*Chevrier-Arzew*)/RODRIGUEZ Carmel (*Aïn El Hadjar*) ; (1903) REDONNET Marie (*Sergent-Haute Garonne*)/VALLEE Eugénie (*Arzew*) ; (1904) RIMBERT Georges (*Sergent-Loiret*)/MELCHIOR Françoise (*Arzew*) ; (1903) RODRIGUEZ Luis (*Employé-Oran*)/LLORED Angéla (*Arzew*) ; (1904) ROMEO Angello (*pêcheur-Mers-el-Kébir*)/DIACOMO Carméla (*Italie*) ; (1903) ROYER Camille (*Adjudant-Mayenne*) /ANTOINE Léontine (*Pont de l'Isser*) ; (1903) RUIZ Patricio (*Journalier Espagne*)/CAPARROS Juana (*Espagne*) ; (1903) SANCHEZ Pascuale (*Meunier-Arzew*)/GRENEL Vicenta (*Les Trembles*) ; (1904) SOLER Pedro (*Journalier-Arzew*)/URENA Maria (*Espagne*) ; (1903) TROTIN Antoine (*Propriétaire-Paris*)/BROQUIN Catherine (*Paris*) ; (1904) VERHECKE Charles (*Sergent-Dunkerque*)/GAUSSENT Julie

(Arzew) ; (1904) VINCENTE Jules (*Journalier-Arzew*)/ROS Maria (*Espagne*) ; (1904) WEISZE Théodore (*Sergent-Allemagne*)/IDALGO Maria (*Commerçante-Arzew*) ; (1903) WILLAME Jules (*Adjudant-Belgique*)/BARBE Georgette (*St-Denis-du-Sig*) ;

Les premiers décès relevés :

- 1836 (06/08) de LACAILLE Barthélémi (Conducteur militaire) suite à blessure face à l'ennemi ;
- 1836 (12/08) de LECOQ Charles (militaire de 1ère classe, natif de la Seine Maritime) suite à blessure face à l'ennemi ;
- 1836 (12/08) de JONQUIER Antoine (matelot de 1^{ère} classe, natif du Var), suite à blessure face à l'ennemi ;
- 1837 (07/01) de MARIUS Claude (Voltigeur natif de Marseille), suite à une diarrhée chronique ;
- 1837 (14/08) de MEZI Jean (militaire) suite à une maladie pulmonaire ;
- 1838 (30/08) de ROBOLLI J. Marie (militaire âgé de 22 ans natif des Bouches du Rhône), suite à un coup de feu ;
- 1838 (11/09) de BARILLOT Louis (militaire âgé de 27 ans natif des Deux Sèvres) sans autres précisions ;
- 1838 (05/11) de OLMOS Rafaela (domestique âgée de 19 ans, native d'Espagne) illisible quant aux précisions ;
- 1838 (25/11) de SUINTO Angélo (Pêcheur âgé de 40ans), suite à une maladie pulmonaire ;
- 1838 (28/11) de BARBONTIN François (Cabaretier âgé de 47 ans natif d'Espagne), suite à encéphalite ;
- 1838 (02/12) de FUSCHS Georges (militaire âgé de 26ans, natif d'Alsace), sans autres précisions ;
- 1838 (22/12) de CHRETIEN J. Baptiste (militaire âgé de 28ans natif de la Somme), suite d'une gastro-entérite ;

Le choléra a frappé la ville d'ARZEW :

Nous relevons par année un nombre de décès évolutif : **1847** = 74 décès ; **1848** = 123 décès ; **1849** = 146 décès ; en **1850** = 50 décès ; en **1851** = 187 décès ; en 1852 = 10 décès. (Nous n'avons que les Français les registres des arabes ont été conservés en Algérie).



Quelques naissances relevées avant 1905 :

Année 1904 : AGNIEL René ; ALARCON Andréa ; ALBENTOSA Alice ; ALDEGUER Rose ; ALESSANDRI Marie ; ALONSO Isabelle ; AMOROS Joseph ; ANDREO Antoine ; ANGELOTTI Philomène ; ANTIER René ; BALLAGUER Nicolas ; BALLESTER Joseph ; BALLESTER Rose ; BALSSA Marie ; BARCELO Emmanuel ; BARCELO Michel ; BARCELLO Joseph ; BARICAUD Antoine ; BAUDOIN Encelmans ; BAUDRU Elisa ; BENAVENTE Marthe ; BENAYOUM Marcelle ; BENES Charles ; BERNABEU Rose ; BLAIN Eugène ; BLASCO Lucie ; BOICHARD Eugène ; BONIFACJ André ; BORDES Olga ; BORONAD Jacques ; CALVO Maria ; CANICIO Conception ; CANO Carmen ; CANO François ; CANO Gabriel ; CARABAJAL Jean ; CASORLA Joséphine ; COLOMERA Françoise ; DALES Trinité ; DAVO Jeannette ; DEPARIS Irène ; DUMONT Louis ; ETIENNE René ; ESTURGO Vicenta ; FARAGONI Dolores ; FERNANDEZ Antoine ; FERNANDEZ Françoise ; FERRENTINO Vicenta ; FERRER Jacques ; FUENTES Isabelle ; GALINDO François ; GARCIA Antoine ; GARCIA Françoise ; GARCIA Joseph ; GARCIA Joséphine ; GARCIA Marie ; GAY Emile ; GIMENEZ François ; GINEZ François ; GLIUBISLAVICH Jeanne ; GLIUBISLAVICH Thérèse ; GOMEZ Maria ; GOMEZ Michel ; GONON Louis ; GONZALEZ Abélard ; GONZALEZ François ; GRANDJEAN Paul ; GUIGNES Fortunée ; GÜTIERREZ Anna ; HERNANDEZ Isabelle ; HUERTAS René ; JOSSERAND Augustine ; LLORCA Jean ; LOPEZ Isabelle ; LUBRANO Joséphine ; LUBRANO DI CICCONE Angèle ; LUBRANO DI CICCONE Gabriel ; MACRON Fernande ; MAFFRE Maurice ; MARINES Marianne ; MARTINEZ Antoine ; MARTINEZ Béatrice ; MARTINEZ Félix ; MARTINEZ François ; MARTINEZ Isabelle ; MARTINEZ Joseph ; MARTINEZ Joséphine ; MARTINEZ Lucien ; MARTINEZ Rose ; MAS Claire ; MEDRANO Françoise ; MELLADO Miana ; MIRA M. Antoinette ; MIRANDA Marie ; MOLL Grégoire ; MORALES M. Rose ; MORATAL Jeanne ; MUNOS Antoine ; MUNOS Joséphine ; MUNOS Marie ; NASONE Lucie ; NAVARRO Joséphine ; NAVARRO Louis ; NIETO Marie ; ORTS Vicenta ; PADILLA Pascal ; PAGAN Rosette ; PALUNCO Jean ; PARDIES Lucien ; PARDO Annette ; PARES Joseph ; PASCOT M. Thérèse ; PELLOSINI Marie ; PENALBA Jacques ; PERELLO Conception ; PEREZ Antoine ; PEREZ Augustin ; PEREZ Camille ; PEREZ Gertrude ; PEREZ Marcel ; PLA Vincent ; QUESADA Joseph ; QUILES M. Jeanne ; QUINTANA Maria ; RAMOGNINO Mariane ; RAYNAUD Eva ; RICHARD André ; RODRIGUEZ Louis ; RODRIGUEZ Louise ; ROMEO Angèle ; ROQUEFERE Jules ; ROSSIGNOL Louise ; ROYER Henri ; RUBIO Joseph ; SAEZ Antoine ; SALAVERT Emile ; SANCHEZ Emmanuel ; SANCHEZ François ; SANCHEZ Jean ; SAU Jeanne ; SCORTATORE André ; SCOTTO LE MASSESE Immaculée ; SCOTTO LE MASSESE Julie ; SEGURA Françoise ; SELLES François ; SEVERIAN Joseph ; SEVERIAN Raymond ; SIMON Catherine ; SIMON Maria ; TOURNUT Andrée ; VALENTI Emmanuel ; VIDAL Carmen ; VIDAL Conception ; VILLAR Jeanne ; ZAPATA Henri ;

NDLR : Si l'un des vôtres n'est malheureusement pas mentionné, ne pouvant tout insérer, je vous recommande de procéder comme suit :

-Après avoir accédé à google vous devez alors inscrire anom algérie,

-dès lors que vous êtes sur le site anom vous devez sélectionner ARZEW sur la bande défilante.

-Dès que le portail ARZEW est ouvert, mentionnez le nom de la personne recherchée sous réserve que la naissance, le mariage ou le décès soit survenu avant une certaine date précisée sur le site.

LES MAIRES

- Sources ANOM et site arzew.free.fr -

Commune de Plein Exercice depuis 1856 ARZEW a eu les édiles successifs :

1856 à 1857 : M. VILLETARD de PRUNIERES Alfred, commissaire civil du district d'ARZEW ;
1857 à 1860 : M. TESTUT Eugène, Maire ;
1860 à 1862 : M. GERARD Edouard, Maire ;
1862 à 1870 : M. LECOMTE Adolphe, Maire ;
1870 à 1878 : M. GERARD Edouard, Maire ;
1879 à 1879 : M. GREGOIRE Elie, Maire par intérim ;
1880 à 1883 : M. VALLOIS Gustave, Maire ;
1884 à 1891 : M. SUZZARINI Antoine, Maire ;
1891 à 1896 : M. VALLOIS Gustave, Maire ;
1897 à 1898 : M. SUZZARINI Antoine, Maire ;
1898 à 1917 : M. GREGOIRE Paul, Maire ;
1919 à 1925 : M. TOURNUT Jules, Maire ;
1925 à 1941 : Maître JEAMOT Henri ;
1941 à 1943 : Maires par délégation spéciale de VICHY : Edmond TOURNUT puis docteur MAILLE Jean ;
1943 à 1945 : Maître DENIS Paul (récusé) puis M. CHABERT Victor par délégation du nouveau pouvoir ;
1945 à 1950 : M. RUDEL Félix, Maire ;
1950 à 1962 : M. TOURNUT Marc, Maire.



DEMOGRAPHIE

-Année 1936 : 8 805 habitants dont 5 998 européens ;
-Année 1954 : 9 366 habitants dont 5 029 européens ;
-Année 1960 : 12 258 habitants dont 5 723 européens ;

PHARE DE L'ÎLOT D'ARZEW

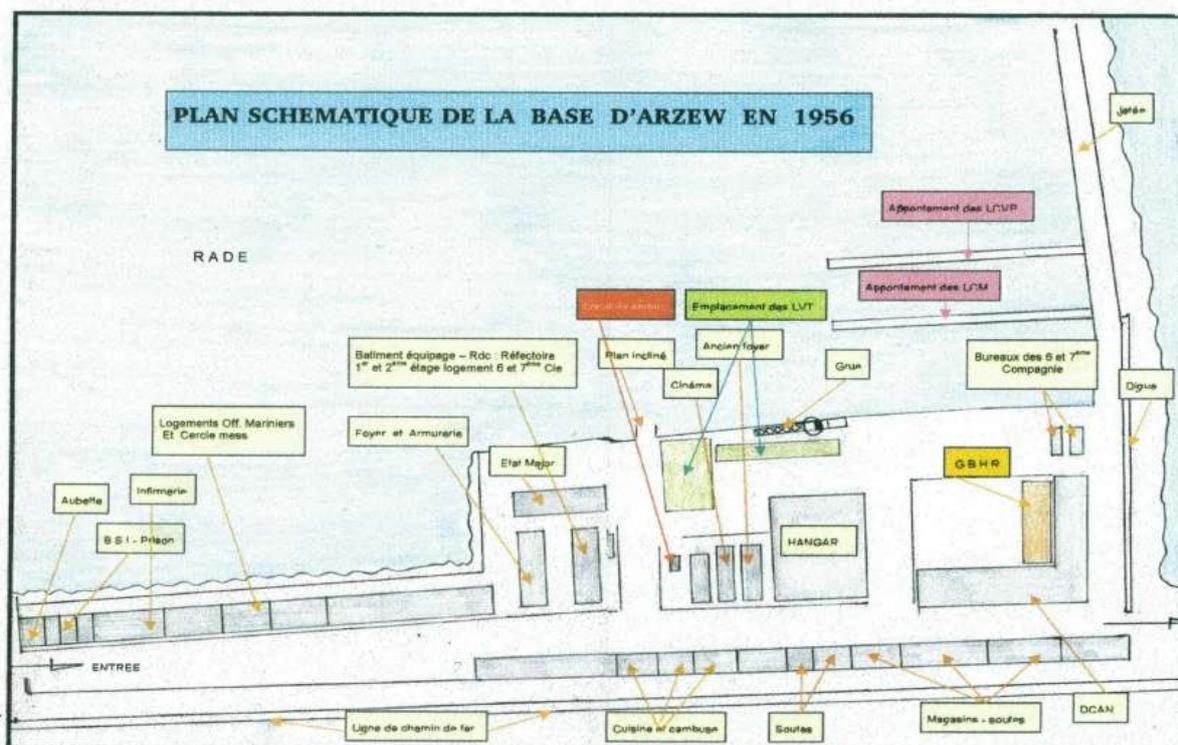
Le phare de l'îlot d'ARZEW appelé aussi *phare d'ARZEW* se situe sur une île à mi-chemin entre ORAN et MOSTAGANEM à 2,5 km au Nord-est du port d'ARZEW, accessible uniquement par barque. Le phare de l'îlot d'ARZEW se dresse magistralement, depuis 1848, de ses 12 mètres (élévation 19m), face à la mer, à l'Ouest du golfe d'Arzew et au Nord-est du port, pour lancer ses signaux lumineux, à éclat rouge, à une distance de 13 milles nautiques toutes les 5 secondes.



Son autre versant fait face à une succession de bungalows et de villas de notre époque, à une distance de 300 mètres environ de la mythique corniche de la Fontaine des gazelles. C'est l'un des plus vieux phares d'Algérie.

Centre d'Instruction, de Pacification et de Contre Guérilla

Durant la guerre d'Algérie, l'école de guerre psychologique d'ARZEW nommée Centre d'Instruction à la Pacification et à la Contre-guérilla(CIPCG) était l'une des deux écoles de formation des cadres sur la guerre psychologique.



L'instruction des jeunes appelés arrivant en Algérie commence dès les premiers mois en France, et se poursuit en Algérie de manière plus ou moins poussée. Elle intègre pour tous les soldats des éléments techniques et sociologiques de base liés au combat particulier qui se déroule en Algérie.

Mais ce sont surtout les officiers qui doivent suivre une formation complémentaire à la « contre-guérilla », pour reprendre le terme de l'époque.

La guerre subversive et la guerre psychologique (le versant armé de l'action psychologique) font l'objet de cours spécifiques. Le Centre d'instruction de pacification et de contre guérilla (CIPCG) est créé à ARZEW en juin 1956 ; il dépend d'abord du 3^e bureau (instruction) de l'Etat-major de la 10^e région militaire, puis du 5^e bureau (action psychologique) à partir de juillet 1957 ; il vise à former les officiers arrivant en Algérie aux bases de l'action psychologique et de la sociologie musulmane.



Il faut préciser qu'en plus du centre d'instruction des opérations amphibies (CIOA), ARZEW accueillait également la base arrière de la demi-brigade de fusiliers marins (DBFM).

Par ailleurs au niveau national le Centre d'instruction de guerre psychologique (CIGP), créé en novembre 1954 (donc juste après la guerre d'Indochine qui va servir de modèle à la première phase de la guerre d'Algérie) au sein du Cours supérieur interarmées, est remplacé par le Centre d'instruction interarmées de l'action psychologique (CIAP) après la mise en place des 5^e bureaux mi-1957.

Avant sa réorganisation par le général de Gaulle en 1960, le Centre d'instruction pacification et contre-guérilla d'ARZEW, lieu de formation destiné aux cadres de l'armée française en Algérie, fut l'un des lieux de diffusion d'une doctrine de la guerre révolutionnaire. Mettant au cœur de son action la conquête des populations et témoignant ainsi d'un vaste projet d'ingénierie sociale afin de construire « l'Algérie nouvelle », le Centre témoigne de cette tentative révolutionnaire, faite de multiples emprunts intellectuels qui s'intègrent dans un discours influencé par l'anticommunisme de guerre froide et les leçons de l'échec indochinois.



ARZEW – Les cabanons

DEPARTEMENT

Le département d'ORAN est un département français d'Algérie, qui a existé entre 1848 et 1962. Il avait pour index le numéro 92 puis à partir de 1957 le 9G.

Considérée comme une province française, l'Algérie fut départementalisée le 9 décembre 1848. Les départements créés à cette date étaient la zone civile des trois provinces correspondant aux *beyliks* de l'État d'Alger récemment conquis. Par conséquent, la ville d'Oran fut faite préfecture du département portant son nom, couvrant alors l'Ouest de l'Algérie, laissant à l'Est le département d'Alger, lui-même à l'Ouest de celui de Constantine.

Les provinces d'Algérie furent totalement départementalisées au début de la III^e république, et le département d'Oran couvrait alors environ 116 000 km². Il fut divisé en plusieurs arrondissements au fil des ans, avec la création de sous-préfectures : MASCARA, MOSTAGANEM, et TLEMCCEN ; auxquels se rajoutèrent SIDI-BEL-ABBES en 1875 et TIARET en 1939.

Le département comportait encore à la fin du 19^e siècle un important territoire de commandement sous administration militaire, sur les hauts plateaux et aux frontières du Maroc. Lors de l'organisation des Territoires du Sud en 1905, le département fut amputé à leur profit d'une grande partie du secteur des hauts-plateaux du Sud-Oranais et réduit à 67 262 km², ce qui explique que le département d'Oran se limitait à ce qui est aujourd'hui le Nord-ouest de l'Algérie.

L'Arrondissement d'ORAN comprenait 29 localités :

AÏN EL TURCK – ARCOLE – ARZEW – ASSI AMEUR – ASSI BEN OKBA – ASSI BOU NIF – BOUISSEVILLE – BOU SFER – BOU TLELIS – DAMESNE – EL ANCOR – FLEURUS – KLEBER – KRISTEL – LA SENIA – LEGRAND – MANGIN – MERS EL KEBIR – MISSERGHIN – ORAN – RENAN – SAINT CLOUD – SAINT LEU – SAINT LOUIS – SAINTE BARBE DU TLELAT – SAINTE LEONIE – SIDI CHAMI – TAFAROUÏ – VALMY –



Avec une pensée émue pour l'abbé PODESTA

MONUMENT AUX MORTS



Le relevé n°57102 mentionne les noms de **90 soldats « Morts pour la France »** au titre de la guerre 1914/1918 ; à savoir :

■ ■ AÏSSA Ould Belakdar (1918) –ALFONSI Jean (1914) –BAFICO Ambroise (1915) –BARCELO Manuel (1917) –BAUDET Gustave (1916) –BENMADHI Hachemi (1917) –BERNABEU Pierre (1916) –BLASCO Manuel (1914) –BRAHEMSCHA Alexandre (1914) –CASTELLO Vincent (1915) –CECILIA Alphonse (1915) –CECILIA François (1917) –CHERY Hubert (1914) –CLEDES J. Baptiste (1918) –CORTES J. Baptiste (1918) –DELPHIN Honoré (1918) –DIACONE Michel (1918) –DIDIOMA Auguste (1915) –DOUDAH Mohammed (1916) –ERNADEZ Vicente (1916) –FERNANDEZ Francisco (1914) –FERRANDIZ Ramon (1918) –FERRERO Denis (1914) –FERRY Jules (1914) –FLILLI Miloud (1916) –FLOTTE Edouard (1916) –FUENTES Jean (1918) –GARCIA Charles (1915) –GARCIA Emmanuel (1914) –GARCIA Joseph (1916) –GARCIA Joseph François (1914) –GARCIA Juan (1917) –GINES Nicolas (1918) –GIRING Henri (1915) –HAMZA Zerigat (1921) –HERNANDEZ José (1918) –IVARS Domingo (1916) –IVARS Emmanuel (1916) –JOYE J. Pierre (1915) –KACIS Moïse (1915) –KHOL Joseph (1914) –KORMANN Jacques (1915) –LIGNON René (1916) –LILHEM Mohamed (1915) –LLORET Jean (1915) –LLORET Vicente (1915) –LON Thomas (1916) –LOPEZ Joseph (1915) –MARTIN Antoine (1915) –MARTINEZ Antoine (1914) –MARTINEZ Charles (1914) –MARTINEZ Emile (1916) –MARTINEZ Pierre (1914) –MAS Eugène (1915) –MENU Fernand (1915) –MILLEROT Joseph (1918) –MIRANDA Manuel (1915) –MONTEGUT Hyacinthe (1916) –MORANT Salvador (1918) –MUNOS Jean (1915) –MURIEL Joseph (1916) –OURIACHE Saada (1916) –PARRON Antoine (1916) –PEREZ Pierre (1914) –PERREZ Antoine (1915) –PETIT Jean (1914) –PIQUEMAL Eugène (1916) –PRETO Fernand (1915) –PUGLIES Michel (1915) –RENAUD Marcel (1915) –RODRIGUEZ Auguste (1918) –RODRIGUEZ Eugène (1918) –ROS Michel (1917) –ROUSSEAU Léon (1915) –ROUX Auguste (1916) –SABEUR Miloud (1915) –SANCHEZ Joseph (1915) –SANS Juan (1915) –SAO Vincent (1915) –SAU Joseph (1917) –SAVOURET Marcel (1917) –SCOTTO DI ROSATO Jean (1914) –SCOTTO DI ROSATO André (1915) –SERVAIS Louis (1914) –SOLER Jean (1916) –THIESEN Louis (1918) –TOUR Joseph (1915) –VIDAL Auguste (1916) –YVARS Antoine (1916) –ZIRAR Lakdar (1915) - ■ ■

Nous n'oublions pas nos Soldats victimes de leurs devoirs à ARZEW ou dans le secteur :

■ ■ Soldat (66° RA) BENSEKOUR Abdelkader, enlevé et disparu le 2 juillet 1955 ;
Canonier (66° RA) GARILLIERE Armel (24ans), tué le 11 juillet 1956 ;
Lieutenant de Vaisseau (CIOA) GUILLERME Roger (38ans), tué le 5 avril 1956 ;
Soldat (CIPCG) GUILLOT Robert (21ans), tué le 23 août 1956 ;
Militaire (?) PHILIPPON Claude (23ans), tué le 20 août 1959 ;
Adjudant (14° RCP) VIGOUROUX Louis (31ans), tué le 9 juillet 1961. ■ ■

Nous pensons également à nos malheureux compatriotes victimes d'un terrorisme aveugle mais aussi cruel :

■ ■ M. CEJUDO Jean (16ans), enlevé et disparu le 5 juillet 1962 ;
M. MARTINEZ René (24ans), enlevé et disparu le 5 juillet 1962 ;
M. PERLES François, assassiné en 1962 ;
M. REICHERT Guillaume (65ans), enlevé et disparu le 6 juillet 1962 ;
M. RUIZ Antoine (57ans), enlevé et disparu le 6 juillet 1962 ;
M. RUIZ Michel (22ans), enlevé et disparu le 6 février 1962 ; ■ ■

EPILOGUE ARZEW

De nos jours (recensement 2009) = 85 658 habitants.

ARZEW, capitale des bidonvilles : (source <https://www.liberte-algerie.com/ouest/arzew-capitale-des-bidonvilles-261389> (2016).



SYNTHESE réalisée grâce aux auteurs précités et aux sites ci-dessous :

http://encyclopedie-afn.org/Historique_Arzew_-_Ville

<http://www.echodeloranie.com/medias/files/359-port-d-arzew.pdf>

http://afn.collections.free.fr/pages/27_bulletin.html/27_arzew.html

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k77453s.pdf> (pages 301 à 303)

<https://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2604>

<http://badiacaricaturesafn.centerblog.net/28-arzew-le-tremblement-de-terre-de-1912>

<https://www.algerie-ancienne.com/Salon/Galib/8France/06voiro/06traite1.htm>

<http://popodoran.canalblog.com/archives/2010/09/10/19033870.html>

<http://arzewville.doremiblog.com/bonjour-a-tous-et-bienvenue-sur-le-blog-de-camille-d-arzew-a974006>

<http://envelopmer.blogspot.com/2011/12/la-marine-en-algerie-ban-arzew.html>

<http://popodoran.canalblog.com/archives/2013/03/17/26675427.html>

<http://tenes.info/nostalgie/ARZEW>

http://arzew.free.fr/galerie/pages/page_1.html



Arzew - Place du Marché -

- (Vers 1910) -

BONNE JOURNEE A TOUS

Jean-Claude ROSSO